Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
formav.co/explorer

BAC STI2D • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Bac STI2D

Français

Session 2025 • Code sujet : **25-FRANTEIN1** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **5**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. Commentaire d’un extrait d’En rade de Joris-Karl Huysmans (1 question) **Page 3**

2. Contraction de texte et essai (6 questions) **Page 4**

3. Ce qu’il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ) (Synthèse & Q&A Examen) **Page 10**

Sujet officiel (PDF) : https://bacsti2d.fr/assets/annales/bac-sti2d/Français/2025/Bac STI2D - Français - Session 2025 - 5-Sujet.pdf

1. Commentaire d’un extrait d’En rade de Joris-Karl Huysmans

Jacques explore de nuit un château délabré après avoir été réveillé par un cri, tandis que les bruits et les ombres alimentent sa peur. Le commentaire porte sur la montée de l’inquiétude et de l’effroi, puis sur la manière dont le récit joue avec cette peur et la met à distance.

Question 1. Rédigez le commentaire de l’extrait d’En rade de Joris-Karl Huysmans en vous aidant des pistes de lecture : étudiez d’abord comment le récit met en scène la montée de l’inquiétude et de l’effroi, puis montrez comment le texte joue avec cette peur et la met à distance.

Dans cet extrait d’*En rade*, Huysmans transforme une exploration nocturne en scène d’effroi, puis désamorce la terreur par une révélation inattendue.

D’abord, le château délabré impose un décor sinistre : les chambres sont « muettes et chancies », « sentant la tombe ». Les craquements, les ombres et les murs qui « s’étiraient » brouillent les repères de Jacques. Le récit épouse son trouble : la « peur de l’inconnu » devient « terreur », tandis que les bruits soudains et la bougie qui éclaire « à peine » précipitent l’action. Persuadé d’affronter une menace, Jacques frappe une « masse tourbillonnante ».

Mais les comparaisons guerrières, le combat disproportionné et l’animalisation de l’oiseau donnent à la scène une tonalité presque burlesque. La chute révèle un « énorme chat-huant » : le lecteur passe ainsi de l’effroi au soulagement amusé.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le décor et les perceptions de Jacques font croître l’angoisse, que la révélation du chat-huant transforme finalement en scène presque burlesque.

2. Contraction de texte et essai

Cette partie propose trois sujets au choix, chacun associé à une œuvre, un parcours de littérature d'idées et un texte contemporain. Pour le sujet choisi, le candidat contracte le texte selon le nombre de mots demandé, puis rédige un essai organisé en s'appuyant sur les références indiquées.

Sujet A - Rabelais, Gargantua, chapitres XI à XXIV, parcours : la bonne éducation

Question A1. Contractez en 184 mots le texte de Monique Atlan et Roger-Pol Droit, Quand la parole détruit. La longueur admise est de 165 à 203 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

La contraction suit la progression du texte : réguler la parole sans l'étouffer, apprendre à échanger dès l'école, puis prévenir les effets du manque de mots. Les repères apparaissent après chaque cinquantaine de mots et ne sont pas comptés. Le décompte ci-dessous est de 184 mots, dans la limite demandée.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La parole organise les relations humaines, mais peut aussi détruire. Il faut donc comprendre sa puissance et inventer des échanges capables de construire. Tout laisser dire serait dangereux ; instaurer une police des paroles étoufferait la liberté. Les auteurs cherchent un équilibre : réguler la parole pour limiter la haine sans empêcher la spontanéité créatrice. Cette ligne de crête reste incertaine, mais mérite d'être tracée. Parler « mieux » ne signifie pas seulement respecter grammaire et vocabulaire : il faut améliorer les échanges humains. Dès la maternelle, l'école doit apprendre à exprimer précisément sentiments et idées, lire, écrire, enrichir son vocabulaire et prendre confiance, même devant ceux qui pensent autrement. Cette éducation ne relève pas uniquement des résultats scolaires : elle engage la liberté et l'humanité des élèves. Un enfant qui connaît peu de mots risque de ne pas rattraper son retard et d'éprouver des difficultés à comprendre et apprendre. La parole sert d'abord à s'adresser aux autres et à les écouter, à exprimer sa pensée, à argumenter et à accepter le désaccord. Le manque de mots empêche ces échanges et peut conduire à la violence : l'injure remplace les mots, puis viennent les coups. (Nombre de mots : 184.)

Sujet A - Essai

Question A2. Répondez de manière organisée à la question : « Est-il essentiel d'apprendre à échanger dans une bonne éducation ? » Appuyez-vous sur Gargantua, chapitres XI à XXIV, de Rabelais, sur le texte de Monique Atlan et Roger-Pol Droit, ainsi que sur les textes étudiés dans l'année pour l'objet d'étude. Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Réponse modèle organisée en deux temps : l'apprentissage du dialogue est indispensable, mais il doit associer parole, écoute et responsabilité. Les exemples de Ponocrates dans les chapitres XI à XXIV de *Gargantua* et les arguments d'Atlan et Droit étayent la réponse. D'autres références littéraires peuvent convenir si elles sont expliquées.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Apprendre à échanger est essentiel à une bonne éducation : parler permet de penser, de nouer des relations et de vivre avec ceux qui ne partagent pas nos idées. Cette capacité ne s'acquiert pas spontanément ; l'école doit l'enseigner.

Dans *Gargantua*, Rabelais oppose l'éducation stérile des sophistes à la méthode humaniste de Ponocrates. Celui-ci organise les journées de Gargantua autour de la lecture, de l'observation du monde, de la discussion et de l'exercice physique. Le savoir n'est pas seulement récité : il se confronte à l'expérience et se partage. Cet apprentissage forme un élève capable de réfléchir et d'agir, plutôt que de répéter des leçons.

Atlan et Droit rappellent que les mots permettent d'exprimer précisément ses idées, d'écouter et d'accepter le désaccord. L'école doit donc donner à tous les élèves les moyens de prendre la parole. Sans cette éducation, l'injure ou la violence peuvent remplacer l'argumentation. Échanger protège aussi la liberté : on peut contester sans réduire l'autre au silence.

Il ne suffit pourtant pas de savoir parler pour bien dialoguer. Il faut apprendre à écouter, à vérifier ses arguments et à respecter son interlocuteur. Les échanges peuvent blesser ou manipuler, surtout lorsqu'ils deviennent un flot de paroles haineuses. La liberté de parole doit ainsi s'accompagner de responsabilité.

Une bonne éducation enseigne donc à parler, mais aussi à entendre et à discuter. Comme le montre Rabelais, ces apprentissages développent l'autonomie ; comme le rappellent Atlan et Droit, ils rendent possible une vie commune moins violente. Apprendre à échanger est bien essentiel, à condition d'en faire une pratique réfléchie et respectueuse.

Sujet B - La Bruyère, Les Caractères, livre XI « De l'Homme »

Question B1. Contractez en 192 mots le texte de Jean-Marie Durand, « Qu'est-ce qui caractérise les caractères ? ». La longueur admise est de 173 à 211 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

La contraction conserve les étapes du texte : la réduction caricaturale des caractères, leur classement par Théophraste et leur mise en scène satirique par La Bruyère, puis la valeur actuelle de cette notion. Les repères sont placés après chaque cinquantaine de mots et ne sont pas comptés. Le décompte est de 192 mots.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Depuis l'Antiquité, les caractères inspirent Théophraste et La Bruyère, mais la philosophie moderne s'en est détournée, les jugeant trop ambigus pour être définis rigoureusement. Ils demeurent des impressions plutôt que des concepts. L'humour contemporain les incarne en socio-types caricaturaux : leurs traits exagérés font rire, parce qu'on sait ces portraits forcés. Tout caractère réduit pourtant une personne à quelques signes identitaires, que l'on croit reconnaître sans toujours la connaître. Théophraste y voyait une essence fixe et classable ; il cherchait à expliquer la diversité des mœurs malgré un climat et une éducation communs. Suivant Aristote, il distingue des types moraux : bavards, avares, importuns, flatteurs ou vantards. La Bruyère poursuit cette observation lucide et moqueuse. Dans son œuvre, portraits, maximes et réflexions composent une satire des mœurs de son siècle. Il observe les hommes et enseigne la vertu en peignant leurs travers. Après lui, la philosophie délaisse le caractère, jugé sensible et incertain. La psychologie étudie plutôt la personnalité. Pourtant, le caractère n'est ni humeur passagère ni héritage biologique. En observant ses manifestations, on comprend notre manière d'entrer en relation, de décider et de s'engager. Il agit comme un réflexe premier, sans rendre l'individu prévisible. (Nombre de mots : 192.)

Sujet B - Essai, parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine

Question B2. Répondez de manière organisée à la question : « Peut-on échapper à la simplification et à la caricature lorsqu'on peint les hommes et leurs comportements ? » Appuyez-vous sur le livre XI des Caractères de La Bruyère, sur le texte de Jean-Marie Durand et sur les textes étudiés dans l'année pour l'objet d'étude. Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Réponse modèle : un portrait sélectionne nécessairement des traits, mais peut éviter de réduire définitivement une personne à un type. La satire de La Bruyère et l'analyse de Durand permettent de distinguer caricature critique et jugement réducteur. D'autres exemples sont recevables s'ils éclairent cette nuance.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Peindre les hommes conduit souvent à simplifier : un portrait sélectionne des traits pour être lisible et frappant. Pourtant, cette réduction ne condamne pas nécessairement l'écrivain à la caricature. Tout dépend de la manière dont il la construit et la fait réfléchir.

Dans le livre XI des *Caractères*, La Bruyère rassemble maximes, réflexions et portraits pour observer la condition humaine. Il grossit certains travers et donne à ses personnages des traits dominants : cette concentration fait sourire, mais dénonce aussi les comportements et les valeurs de son époque. Le portrait satirique n'est donc pas une simple moquerie : il invite le lecteur à reconnaître des mécanismes sociaux et parfois ses propres défauts.

Jean-Marie Durand rappelle qu'un caractère est une « concentration » de traits et que les socio-types humoristiques reposent sur des clichés que l'on sait forcés. La simplification devient dangereuse lorsqu'elle fait passer une impression pour une vérité définitive. Réduire une personne à son origine, son milieu ou un défaut efface sa singularité et la diversité de ses conduites.

On peut limiter ce risque en multipliant les points de vue, en montrant les contradictions d'un individu et en laissant au lecteur la possibilité de douter. La littérature d'idées peut ainsi rendre les types reconnaissables tout en exposant les limites de leur classement.

Il est donc difficile d'échapper entièrement à la simplification, car tout portrait sélectionne. Mais l'observation attentive, l'ironie et la nuance évitent la caricature réductrice et font du portrait un outil de connaissance, plutôt qu'un jugement définitif.

Sujet C - Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, du préambule au postambule

Question C1. Contractez en 192 mots le texte d'Alice Zeniter, Toute une moitié du monde. La longueur admise est de 173 à 211 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

La contraction reprend les idées dans leur ordre : les limites de l'engagement littéraire, les doutes personnels de Zeniter, puis la question du bénéfice que l'écrivain peut tirer des souffrances décrites. Les repères sont placés après chaque cinquantaine de mots et ne sont pas comptés. Le décompte est de 192 mots.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Zeniter écrit pour ne pas s'accommoder d'un monde qu'elle juge insupportable, mais s'interroge sur l'utilité politique des livres. Les écrivains se sentent parfois coupables de leurs privilèges et de leur inaction. Ils peuvent exagérer la portée politique de leurs œuvres : une forme novatrice ne garantit pas un contenu émancipateur. Un roman dénonçant l'oppression d'un mineur bolivien ne le libère pas : seule l'action politique peut le sauver. La littérature doit aussi répondre aux exigences de l'art. L'autrice oscille entre se croire agissante et se sentir inutile ; elle demande à quoi sert d'écrire si elle n'a sauvé personne. Pourtant, elle désire aussi des fêtes, des projets partagés et des conversations avec ses amis. Le doute revient dans les gestes quotidiens. Zeniter craint que les textes ne rendent rien directement aux personnes qui souffrent. Elle redoute de tirer profit de vies ignorées, par les droits d'auteur et la reconnaissance, tout en prétendant leur rendre dignité. Écrire ne remplace donc pas l'action collective, et son engagement ne garantit ni efficacité immédiate ni innocence morale. La littérature peut toutefois témoigner, dénoncer l'injustice et nourrir une prise de conscience. L'écrivain doit reconnaître les limites de son pouvoir. (Nombre de mots : 192.)

Sujet C - Essai, parcours : écrire et combattre pour l'égalité

Question C2. Répondez de manière organisée à la question : « L'écrivain a-t-il un rôle à jouer dans le combat pour l'égalité ? » Appuyez-vous sur la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges, du préambule au postambule, sur le texte d'Alice Zeniter et sur les textes étudiés dans l'année pour l'objet d'étude. Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Réponse modèle : l'écrivain peut rendre visibles les injustices et faire évoluer les consciences, sans remplacer l'action collective. La réponse confronte la revendication politique d'Olympe de Gouges aux doutes d'Alice Zeniter sur l'efficacité et les bénéfices de l'écriture. D'autres références sont recevables si elles soutiennent cette réflexion.

✓ RÉPONSE À RETENIR

L'écrivain peut contribuer au combat pour l'égalité en donnant une voix aux personnes marginalisées et en dénonçant les injustices. Toutefois, écrire ne suffit pas à abolir les inégalités : la littérature agit sur les consciences, tandis que les transformations exigent aussi une action collective et politique.

En 1791, Olympe de Gouges reprend la forme de la Déclaration des droits de l'homme pour revendiquer ceux des femmes. Elle affirme : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. » Son texte rend visible une contradiction fondamentale : les principes de liberté et d'égalité ne sont pas appliqués à la moitié de la population. En s'adressant aux femmes comme aux hommes et en appelant à l'action, elle transforme l'écriture en intervention politique.

Alice Zeniter partage cette volonté de ne pas accepter un monde injuste, mais doute du pouvoir immédiat des livres. Un roman qui décrit l'oppression d'un mineur ne le libère pas à lui seul : il faut aussi une action politique. Elle interroge également le bénéfice que les auteurs peuvent tirer des vies dont ils racontent les souffrances. Cette lucidité rappelle que représenter les victimes ne signifie pas automatiquement agir en leur nom.

La littérature n'est donc ni inutile ni suffisante. Elle peut nommer les discriminations, faire entendre des expériences ignorées, susciter l'empathie et nourrir le débat. Mais son efficacité dépend aussi de la manière dont les lecteurs, les citoyens et les institutions s'emparent de ces idées.

L'écrivain a bien un rôle à jouer : éclairer, contester et ouvrir des possibilités de changement. Pour combattre réellement l'inégalité, sa parole doit toutefois s'articuler à des actes et à des mobilisations collectives.

SYNTHÈSE DE L'ÉPREUVE & RÉFÉRENTIEL • BAC STI2D

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2025)

Bilan de l'épreuve : Épreuve anticipée de français du baccalauréat technologique, session 2025, code 25-FRANTEIN1, durée quatre heures, coefficient 5. Le candidat choisit un commentaire d'En rade ou une contraction suivie d'un essai parmi trois parcours de littérature d'idées. Sont évaluées l'analyse littéraire, la synthèse fidèle et concise, ainsi que l'argumentation organisée mobilisant œuvres et textes étudiés.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Un commentaire s'appuie sur l'analyse précise du texte et répond aux pistes de lecture proposées.
- Une contraction reformule les idées essentielles du texte source sans ajouter d'opinion personnelle.
- Respectez la longueur demandée, la tolérance indiquée, les repères tous les 50 mots et le décompte final.
- Un essai répond à la question de façon organisée en mobilisant les œuvres et textes requis.

Points de vigilance & attentes du jury

- Choisissez le commentaire ou l'ensemble contraction-essai, puis un seul des trois sujets A, B ou C.
- Pour la contraction, vérifiez la fourchette de mots propre au sujet, placez les repères et indiquez le total.
- Dans l'essai, répondez précisément à la question et mobilisez les références explicitement demandées.
- L'épreuve dure quatre heures ; l'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Quelle longueur faut-il respecter pour la contraction ?

Le sujet A demande 184 mots, avec une tolérance de 165 à 203 mots. Les sujets B et C demandent 192 mots, avec une tolérance de 173 à 211 mots. Dans chaque cas, placez un repère tous les 50 mots et indiquez le total final.

Q : Comment organiser l'essai pour répondre au sujet ?

Construisez une réponse organisée qui traite directement la question. Appuyez-vous sur l'œuvre et le parcours associés au sujet, sur le texte de contraction et sur les textes étudiés dans l'année ; des références personnelles peuvent compléter votre argumentation.

Q : Dois-je traiter les trois sujets de contraction et d'essai ?

Non. Choisissez un seul sujet parmi A, B et C et réalisez la contraction ainsi que l'essai qui lui correspondent. L'autre choix proposé dans l'épreuve est le commentaire de texte, qui vaut 20 points.

Q : Quels points et critères de notation sont explicitement indiqués ?

Le commentaire est noté sur 20 points. La contraction-essai vaut également 20 points, répartis en 10 points pour la contraction et 10 pour l'essai. Aucun barème détaillé supplémentaire n'est imprimé dans le sujet.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacsti2d.fr/assets/annales/bac-sti2d/Français/2025/Bac STI2D - Français - Session 2025 - 5-Sujet.pdf
Ressources Bac STI2D : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.